

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord La lutte continue, violente, dans les environs de Lille Les efforts Allemands échouent à St-Mihiel. -- Bonnes nouvelles de Russie

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

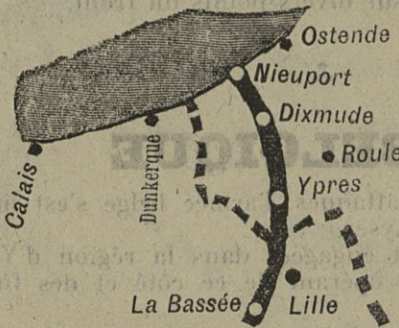
Les Allemands veulent aller à Calais! — Ils sont repoussés par les Belges. — Ils reculent sur toute notre aile gauche, sur les Hauts-de-Meuse et en Alsace. — Les Anglais rendent hommage à notre armée. — Excellentes nouvelles de Russie. — La présomption Teutonne.

Nous disions hier que les Allemands désireux de frapper un grand coup et voulant, sans doute, relever dans le Monde, leur prestige fortement entamé par leur échec en France, rêvaient de planter leur drapeau à Calais; c'eût été comme une revanche vis-à-vis de l'Angleterre surtout, car c'était, pour cette dernière, une menace directe.

Ainsi s'expliquait la marche violente vers Hazebrouck.

La résistance franco-anglaise ayant entravé ce mouvement, les Teutons ont essayé d'atteindre leur but par une attaque acharnée de l'armée Belge sur le front Nieuport-Diamude, afin d'atteindre Calais par une marche sur Dunkerque.

En dépit de leur grosse artillerie, les Allemands ont été refoulés par les Belges secondés par les troupes anglo-françaises, et par les canons de l'escadre britannique.



Le recul est humiliant pour les Barbares, puisqu'ils sont repoussés jusqu'à Roulers, c'est-à-dire à plus de 15 kilomètres du front Ypres-Diamude.

C'en est fini des « attaques brusquées », des « promenades militaires » et des triomphes « Kolossaux ». L'ennemi n'avance plus, il recule partout.

Il est à bout de souffle. Ses sursauts actuels ne peuvent le sauver de la débâcle. Berlin peut remiser ses lampions!

L'avance des alliés se poursuit sur toute l'aile gauche en descendant jusqu'à l'Oise. La lutte est surtout violente aux environs de Lille, mais, quoi qu'il fasse, l'ennemi sera obligé d'évacuer cette ville, comme, sous peu, il sera contraint de gagner les taupinières qu'il a préparées en Belgique.

Notons une nouvelle avance à droite de St-Mihiel. Avant longtemps l'ennemi aura perdu pied sur tous les Hauts-de-Meuse.

Les nouvelles d'Alsace sont, aussi, très réjouissantes.

Tandis que le généralissime pousse sans répit l'ennemi à la frontière, nos armées d'Alsace repassent les cols des Vosges et avancent vers Colmar. C'est une jolie riposte aux attaques de St-Dié qui toutes, du reste, ont été repoussées.

Comment va donc s'y prendre l'Agence Wolff pour muer toutes ces cruelles défaites en succès éclatants!...

D'un très bel article du Times, nous tenons à reproduire l'extrait suivant :

Parmi toutes les tristesses de cette guerre, se dissimule pourtant une joie : le lien qui nous unit maintenant aux Français. Jamais deux nations n'en connurent d'aussi étroits. Il y eut des jours où, durant la rapide marche en avant allemande, nous craignions que les armées françaises ne fussent par trop inférieures à leurs adversaires, où nous croyions que l'Allemagne ne serait battue que sur mer et sur sa frontière orientale, et qu'après la guerre la France ne subsisterait en tant que puissance que grâce à l'aide de ses alliés.

D'avoir eu cette peur, nous devons maintenant lui demander pardon. Si en dépit de la victoire finale, la France avait perdu sa haute situation parmi les nations, nous aurions senti que cette victoire même était une défaite irréparable pour le monde. Et maintenant, si nous pouvons parler franchement de cette crainte, si peu fondée qu'elle fut, cela révèle mieux que tout la nature de l'amitié qui existe entre la France et l'Angleterre. Car derrière nos luttes, et en dépit des différences de caractère, il y eut toujours entre nous une certaine compréhension qui se manifesta dans les courtoisies de Fontenoy et dans cent autres batailles.

On se souvient que, au début de la guerre, l'Angleterre disait couramment : la lutte durera 2 ans, 3 ans, 5 ans, davantage peut-être.... Quand la France sera envahie, l'Angleterre sera là, encore, pour abattre l'Allemagne.

On comprend aujourd'hui ce pessimisme anglais sur la durée de la guerre.

Nous avons tellement l'habitude de nous diminuer nous-mêmes, en critiquant toujours et partout ce qui se passe dans notre pays, que l'étranger avait fini par croire à notre faiblesse, à notre « décomposition ».

L'Angleterre rend un éclatant et précieux hommage à la valeur de notre armée, à celle de ses chefs, à la France elle-même.

C'est avec fierté que nous enregistrons l'éclatante réparation faite par une Grande Nation à l'admirable pays qui reste toujours la France de Valmy et de Rocroi.

De Russie nous arrivent des nouvelles plus complètes.

L'action engagée en Pologne se déroule sur un front de 450 kilomètres. Les forces en présence sont approximativement les suivantes : 1.600.000 Austro-Allemands contre 2.500.000 Russes.

C'est donc une bataille à laquelle participent plus de 4 millions d'hommes et on comprend que l'action sera longue et qu'il faudra s'armer de patience!

Mais la bataille est engagée sur le terrain choisi par les Russes; les Austro-Allemands, éloignés de leurs bases de ravitaillement, opèrent dans des conditions stratégiques et climatiques qui leur sont très défavorables. Ils ont, en outre, à compter avec l'hostilité des populations polonaises qui, partout, se montrent favorables à nos alliés.

Le communiqué officiel de l'Etat-Major Russe indique que nos amis viennent de remporter des succès appréciables dans la région de Varsovie et dans le Sud, vers Przemysl.

L'action se déroule donc normalement et dans d'excellentes conditions en Pologne, comme dans le Nord de la France.

Le Temps publie, aujourd'hui, sous ce titre la « présomption allemande » un article particulièrement intéressant. En voici la conclusion :

Un journal de Hambourg écrivait ces jours derniers : « Tout ce qui est noble et grand dans ce malheureux temps de décadence de l'Europe est allemand... Une défaite allemande serait la fin de la vraie humanité, et si le monde veut voir le progrès, il faut que le monde devienne allemand. Non pas politiquement, mais spirituellement il faut qu'il se soumette à la domination sur le monde, doit avoir le caractère d'un monde sourcilier, après Malines, après Louvain, et — amère ironie des choses! — le jour même où les canons allemands bombardaient et incendiaient les ambulances de Reims et la cathédrale ! Quelle universelle risée accueillera désormais la colossale inconscience des « ubriques ». « Domination sur le monde de l'esprit allemand », qu'est-ce que ce mot pompeux, pour dire au vrai : l'oppression dans la paix, l'extermination dans la guerre ! Ce fantôme sanglant est exorcisé. La fin de l'insolente usurpation allemande sera la grande délivrance spirituelle du siècle.

Aucun commentateur ne pourrait renforcer l'appréciation si juste de notre grand confrère.

Comment on déloge les Boches

Un de nos confrères conte l'épisode suivant :

« Huit cents Allemands sont terrés dans ces cavernes, bien connues de ceux qui habitent la région et de ceux qui ont fait leur service militaire.

« Lorsqu'en promenade ou en manœuvre on se trouvait pris par le mauvais temps, c'était là qu'on pouvait s'abriter.

« Dans ces cavernes, les Allemands ont aménagé des tranchées. « Voilà plusieurs jours que l'on met tout en œuvre, sans succès, pour enlever la position ; il faut en finir.

« Un général demande 300 tirailleurs algériens de bonne volonté ; tous se présentent ; il n'y a que l'embarras du choix.

« La nuit est tombée ; les tirailleurs se sont mis en marche ou plutôt rampent, sans autre arme que la baïonnette serrée entre les dents.

« Arrivés aux bords des tranchées, ils se dressent soudain, en poussant des cris épouvantables.

« Dix minutes plus tard, sur 800 Allemands, 792 étaient couchés pour toujours au fond des tranchées ; huit seulement avaient pu s'échapper.

« Le lendemain, le communiqué

officiel annonçait que nous nous étions emparés de quelques tranchées, au nord de Soissons. »

Les Allemands à Blankenberghe

On mande de Sluis au *Telegraf* que trois mille Allemands ont occupé Blankenberghe. Ils ont demandé du foin et de l'avoine, ainsi qu'une contribution de guerre de 125.000 francs. Les Allemands ont évacué Kortryck et Yperen.

Un incident de bataille

Lors des combats en Galicie, les Slaves ont déserté en masse les rangs autrichiens. Voilà ce qui s'est passé — d'après le *Rousskoïe Slovo* — pendant une bataille de la frontière :

« La fusillade crépitait. Les nôtres et les Autrichiens, fortement retranchés, tiraient sans relâche. Subitement, des tranchées ennemies surgit une multitude de soldats sans armes, qui tout en criant et agitant les bras, courut vers nos positions. Surpris, nous avons cessé le feu. Les Autrichiens, ébahis, se turent aussi. Seul le canon tonnait au loin.

« Une minute après, les Autrichiens se ressaisirent. Rageusement leurs mitrailleuses crépitèrent. Une nuée de balles partit dans le dos des fugitifs.

« Les malheureux bondissaient, zigzaguaient, rampaient, couraient comme des lièvres. Mais c'était en vain.

« Pas un seul n'arriva jusqu'à nous. Tous tombèrent sous les balles.

« Nous sûmes le lendemain que c'était un bataillon tchèque qui voulait passer aux Russes. »

La revanche d'Agadir

La canonnière allemande « Panther » que Guillaume II, on s'en souvient, avait envoyée à Agadir, a voulu encore faire parler d'elle au début de la guerre. Mais cela ne lui a pas réussi.

Elle s'était postée avec la canonnière « Eider » dans les environs du cap Lopez, dans l'intention de saisir nos paquebots desservant le Congo.

L'« Afrique » qui avait quitté la France plusieurs jours avant la déclaration de guerre, faisait en effet route dans ces parages pour le Congo.

Le paquebot français fut heureusement prévenu par T. S. F. par des croiseurs anglais qu'il était guetté.

Il éteignit alors tous ses feux et força sa vitesse au risque de sauter. Il put ainsi échapper à la chasse que les deux navires allemands avaient commencé à lui donner et se réfugia dans le Congo.

Mais les croiseurs anglais qui avaient prévenu l'« Afrique » donnaient à leur tour la chasse aux canonnières allemandes qui, revenant de leur poursuite infructueuse se trouveront tout à coup nez à nez avec les Anglais.

L'« Eider » réussit à filer vers le Cap, mais la « Panther » poursuivit dans le Congo, dut le remonter jusqu'à Boma, où les croiseurs la bloquèrent. Des miliciens belges aidèrent les marins anglais à faire l'équipage prisonnier.

La « Panther », dont la carrière de vaisseau allemand est finie, n'a subi que d'insignifiantes avaries et est maintenant dans les mains des alliés.

Résignation de cinq allemands

Un journal du Jura raconte ce trait :

« Il y a quelque temps, nous racontait un brigadier français, nous approchions de Feldbach, lorsque nous remarquâmes une ferme. Sans bruit, nous l'avons entourée et nous avons pénétré dans la grange. Alors nous vîmes des Allemands qui priaient : l'un tenait un chapelet dans ses mains, tandis que les autres l'écoutaient tristement. En nous apercevant, l'un d'eux prit son fusil, puis le reposa lentement sur le plancher, nous demandant en allemand si nous les fusillions. Sur notre réponse négative, ils nous tendirent leurs fusils d'un air content. »

IncurSION ratée des « Tauben » sur Paris

Trois avions allemands ont tenté encore de survoler Paris, dans la matinée de lundi. Signalés à temps, ils n'ont pu dépasser la région de Conflans, Sainte-Honorine et de Sanois. En effet, trois avions français, pilotés par Garros, Védrières et Hélen se sont élançés au-devant d'eux.

Devant de tels adversaires, la retraite des « tauben » s'imposait ! Toute la journée, du reste, des appareils français n'ont cessé de croiser au-dessus des Parisiens, qui les saluaient joyeusement.

Les armées austro-allemandes qui opèrent contre la Russie

D'après les calculs du correspondant du « Times » à Pétersbourg, il y aurait en ce moment au moins un million 800.000 hommes opérant contre la Russie, en Pologne.

Ce même correspondant dit qu'il a été vérifié que sur la frontière orientale de la Prusse se trouvent neuf corps d'armée active, six corps de réserve et un certain nombre de divisions indépendantes, ce qui ferait au moins 1.500.000 hommes de troupes allemandes plus 270.000 hommes de troupes autrichiennes.

En Galicie les Russes occupent toujours leurs positions au sud de Przemysl, ce qui démontre que le siège de la forteresse n'a pas été levé comme on l'a dit, et que la désastreuse retraite des Russes n'a jamais existé que dans l'imagination des compilateurs de communiqués tudesques et autrichiens.

L'artillerie russe

Des nouvelles arrivées de Londres rapportent que les Russes, dans les derniers combats sur le Niémen, se seraient servis d'un mortier nouveau modèle provenant des usines Poutiloff. Ce serait des mortiers de gros calibre, mais faciles à manœuvrer.

Les techniciens déclarent que ce mortier russe équivalait en efficacité à l'artillerie lourde employée jusqu'à présent par les Allemands.

La marche des Russes

Sur le front, en Prusse orientale, et sur la Vistule, aucun changement à signaler. Les tentatives faites par les Autrichiens pour traverser la San ont échoué. Au sud de Przemysl, le combat continue. Sur plusieurs points où eu lieu des attaques à la baïonnette au cours desquelles nous avons fait prisonniers 15 officiers autrichiens et

plus de 1.000 soldats. On signale que les Autrichiens ont renforcé tous les cols des Karpathes.

Une embuscade sur la Vistule

Les Allemands ont été battus à plusieurs endroits au cours de la bataille de la Vistule. Des centaines de prisonniers sont arrivés à Varsovie. Deux bataillons allemands qui avaient traversé le fleuve, sont tombés dans une embuscade que les Russes leur tendaient, et ont été anéantis.

Les dernières réserves

Les gouvernements autrichien et hongrois ont décidé d'appeler tous les hommes, entre vingt-quatre et trente-six ans, affectés au service du landsturm qui, jusqu'à présent, n'avaient pas servi, soit en raison de leur incapacité physique, soit pour d'autres causes. Ces hommes vont être soumis à un nouvel examen, et s'ils sont reconnus aptes au service, ils seront, en cas de nécessité, appelés sous les drapeaux pour remplacer les troupes envoyées sur le front en Hongrie.

Un rapport du Général French

Le général commandant en chef, sir John French, dans un rapport daté du 18 octobre, dit que les troupes anglaises ont beaucoup progressé, et ajoute : « Durant les combats de ces derniers jours dans le Nord, les alliés ont refoulé l'ennemi de plus de 30 miles. »

Le contingent Canadien

Le contingent expéditionnaire canadien est arrivé la nuit dernière à Plymouth. Le débarquement avait commencé assez tard et peu de temps après des détachements, forts d'environ 500 hommes chacun, passaient déjà par les rues, dans un ordre remarquable, pour se rendre aux gares de chemin de fer. Cavaliers et fantassins étaient d'une égale bonne humeur et chantaient gaiement. Une foule nombreuse formait la haie sur leur passage et leur souhaitait bonne chance. Aux gares, militaires et civils chantèrent à l'unisson des airs patriotiques. L'enthousiasme fut immense pendant de longues heures.

Un immense camp a été aménagé en Angleterre pour les troupes canadiennes. Il se trouve au milieu des vastes plaines, qui rappelleront aux Canadiens les régions du Canada occidental.

Des highlanders canadiens, de la cavalerie légère et des troupes du service de santé sont arrivés au camp ce matin de bonne heure. Le régiment highlander comprend de nombreux Canadiens français ; c'est un corps de magnifiques hommes de combat. L'impression de puissance physique que donnent quelques-uns des hommes que j'avais vu hier, à Plymouth, a été encore intensifiée. Ici ils respirent la santé et la force ; ils marchent comme si la terre était à eux.

La parfaite condition des chevaux est aussi remarquable ; la plupart viennent des plaines du Canada et ont peur des bruits d'automobiles. La cavalerie canadienne comprend un grand nombre de Cow-Boys qui ont donné, ce matin, au camp, de magnifiques exemples de leurs prouesses.

Un des cavaliers est un chef indien du pur sang rouge ; il était instructeur dans l'ouest du Canada. Son numéro prosaïque de régiment recouvre le fier nom de « Cheval de Montagne ».

Fermons leurs boîtes

Les Boches n'avaient rien négligé : en prévision de la guerre qu'ils préparaient depuis longtemps, ils avaient repéré avec précaution tous les points, toutes les localités où ils devaient passer en cas d'invasion.

Non seulement ils avaient tout préparé en France, mais encore en Angleterre ; et tous les jours la police découvre, tant à Paris qu'à Londres, l'organisation d'un service d'espionnage parfait.

C'est ainsi que nous lisons dans le Temps :

« La police a fait une descente à Wargrave, dans la grande banlieue de Londres, chez le professeur Schuster, où elle a saisi un appareil de télégraphie sans fil, susceptible de communiquer avec Berlin. Le professeur Schuster est le frère de sir Félix Schuster, baronnet, haut personnage financier de la Cité de Londres.

« D'autre part on annonce de Londres que des troupes anglaises ont occupé hier une grande usine allemande située près d'Edimbourg, dans laquelle de fortes fondations en béton auraient été préparées pour la mise en batterie de gros canons qui auraient pu dominer non seulement la ville d'Edimbourg, mais aussi la base navale de Rosyth et le grand pont sur la rivière Forth. »

On connaît le résultat qu'a donné aux Boches une pareille organisation préparée à Maubeuge.

Et l'on voudrait épargner les commerçants prussiens installés en France ; il faudrait leur laisser continuer leur œuvre misérable de mercantis et d'espions ?

Non certes ; il y a nécessité à dégarnir les magasins des produits allemands, à fermer, à saisir toutes les marchandises de provenance boche.

Tant pis pour les individus qui se sont fait en France les intermédiaires des industriels, des commerçants allemands.

Aussi est-ce avec satisfaction que nous lisons dans le Temps les informations suivantes :

« Les maisons allemandes de Bordeaux mises sous séquestre en exécution du décret du 27 septembre dernier, dont la maison d'orfèvrerie Miele, les entrepôts et bureaux de sept négociants en vins et d'un négociant en vinaigre.

« Lundi a été appliqué pour la première fois, à Lyon, le décret prohibant le commerce et l'industrie des Allemands et Austro-Hongrois en France par personnes interposées. La maison de soieries Passavant frères, rue d'Alsace-Lorraine, qui est une entreprise allemande, a été saisie et mise sous séquestre.

« D'autre part et conformément au décret, le parquet de Bordeaux a fait saisir huit maisons allemandes de boissons, M. Lescale, inspecteur de l'enregistrement, a été nommé séquestre des huit maisons. »

Non seulement les maisons doivent être fermées, mais les marchandises d'origine allemande doivent être saisies.

Et c'est ainsi que le tribunal de Prades, sur les indications fournies par l'administration, a fait procéder à une saisie de marchandises allemandes à Vernet-les-Bains. Les marchandises saisies consistent en un stock d'appareils dits « cuiseurs économiques », fabriqués dans une manufacture de Fribourg-en-Brisgau (grand-duché de Bade) et mis en dépôt à Vernet-les-Bains. Deux sujets de nationalité allemande cherchaient à les écarter en Espagne.

A Cahors, il y a des marchandises, des machines d'origine allemande.

Ces marchandises sont en compte chez des commerçants qui ne sont que des représentants à la commission.

Conformément à la loi, ces marchandises ne peuvent être mises en vente ; on doit les saisir.

Favoriser le commerce des boches est un crime en ce moment-ci.

LOUIS BONNET.

LES RÉFUGIÉS

M. le Préfet du Lot a adressé, dimanche, la note officielle suivante à MM. les maires du département.

Le préfet du Lot

A Messieurs les Maires du département

M. le Ministre de l'Intérieur m'informe que plusieurs milliers de réfugiés belges vont être dirigés sur le département du Lot. Je prie Messieurs les Maires de prendre, sans retard, toutes mesures utiles pour recevoir, dans leurs communes respectives, le plus grand nombre possible de réfugiés, conformément aux dispositions arrêtées par le Comité central de répartition. Je les prie de faire connaître d'extrême urgence, et au

besoin par télégramme, le nombre des personnes qui pourront être dirigées sur leur commune, même s'ils ont déjà écrit à ce sujet. Comme il convient de réaliser un effort maximum, les chiffres précédemment indiqués par eux pourront sans doute être dépassés.

D'accord avec M. l'Inspecteur d'Académie du Lot, j'invite Mmes les Institutrices et MM. les Instituteurs, à prêter leur concours le plus actif à MM. les Maires pour assurer le placement des réfugiés belges annoncés.

Les 4.000 enfants dont le placement éventuel avait été assuré par les soins du corps enseignant primaire, ne sont pas annoncés. Il est probable qu'aucun enfant isolé ne sera envoyé dans le Lot.

Aujourd'hui, il convient donc de se préoccuper uniquement de recevoir les familles de réfugiés belges.

En dépit des termes catégoriques de ce télégramme, certains maires déclarent se réserver pour l'arrivée des enfants, d'autres (rares heureusement) demandent si la nourriture des réfugiés est à la charge des communes.

Sans relever ce qu'a d'énorme cette dernière demande, bornons-nous à faire connaître la réponse de M. le Préfet. La voici :

Le Préfet du Lot à Messieurs les Maires

Quelques communes demandent encore, malgré la précision de la note officielle d'hier, si la nourriture des réfugiés belges est à la charge des communes et si les colonies d'enfants, dont le placement éventuel a été assuré par les instituteurs, doivent arriver dans le Lot.

Aucune équivoque n'est possible.

1° MM. les Maires sont invités à prendre immédiatement toutes dispositions en vue du placement GRATUIT des familles de réfugiés belges. 2° Il ne saurait être question aujourd'hui des colonies d'enfants. La seule préoccupation du moment doit être celle des réfugiés belges, dont l'arrivée est imminente.

Les colonies d'enfants dont il a été question antérieurement n'étant pas annoncées, on doit considérer aujourd'hui qu'aucune ne sera dirigée sur le Lot.

Réunion du Comité

Le Comité s'est réuni, à nouveau, hier soir à 8 h. 1/2, à la Mairie de Cahors.

Grâce au concours précieux que l'administration préfectorale du Lot a bien voulu prêter au Comité, toutes les mesures nécessaires ont été prises pour recevoir à Cahors les réfugiés Belges ; nourriture, logement, tout est prévu pendant le temps qui s'écoulera entre l'arrivée et l'acheminement des réfugiés dans les communes du Lot.

M. Philippon, secrétaire général du Comité, dont nous sommes heureux de louer ici le zèle et l'activité, a fait connaître les réponses des communes aux télégrammes de M. le Préfet.

Toutes les réponses n'étaient pas encore parvenues hier soir ; nous en avons cependant la majeure partie.

Nous sommes heureux de déclarer que l'immense majorité des communes ont répondu, avec un empressement admirable et dont nous n'avons jamais douté. Une douzaine de maires seulement refusent de recevoir les malheureux qui ont dû fuir devant les Barbares.

En temps voulu nous ferons connaître le nom de ces communes qui comprennent ainsi le devoir de solidarité vis-à-vis d'un peuple dont l'héroïsme a été pour la France un appoint considérable ; nous voulons espérer, du reste, que ces refus ne sont pas définitifs...

Nous tenons à remercier chaleureusement, ici même, au nom du Comité, les employés du télégraphe du département et en particulier le personnel du bureau de Cahors.

En dépit d'un travail intense, le bureau de Cahors a bien voulu expédier, dans la nuit de dimanche à lundi, un télégramme à toutes les communes du Lot. C'est grâce au dévouement des commis des P. T. T. que le Comité a pu, en 24 heures, prendre toutes les dispositions nécessaires pour le placement des convois annoncés.

Les employés des postes ont fait mieux encore : ils ont informé le trésorier du Comité qu'ils lui verseraient, pour les réfugiés, cent francs par mois.

Encore une fois merci à eux.

Les faux réfugiés

M. Philippon, directeur de l'Ecole normale d'instituteurs, secrétaire général du Comité des réfugiés, prie MM. les Maires, Mmes les institutrices et MM. les instituteurs, de vouloir bien considérer comme nulles et non avenues les demandes de secours qui leur seraient adressées en son nom

par certains individus se disant réfugiés français ou belges. Le secrétaire général du Comité des réfugiés recommande toujours par écrit les réfugiés franco-belges aux personnes auxquelles il les adresse.

UNE LETTRE

Merci à l'auteur de l'aimable lettre (M. S.).

Sa lettre nous touche beaucoup ; mais nous ne pouvons aller plus loin. En temps de guerre la censure est « absolue » et impitoyable.

Nous devons « obtempérer »... et nous obtempérons !

Une idée qui paraît bonne

Un de nos lecteurs et amis nous écrit pour nous soumettre l'idée suivante :

« Sachant tout l'intérêt que vous portez à nos héros soldats, je me permets de vous soumettre un moyen de les tenir chauds.

« Ce serait de donner à chacun d'eux une petite chaufferette, dite de dame, à charbon. Son poids est de 300 grammes environ. Le soldat l'attacherait facilement au-dessous du sac. Le charbon lui serait fourni par le ravitaillement.

« Appelés à passer l'hiver en campagne, nos fils et nos frères seraient heureux, dans les moments de repos, et surtout la nuit, de se chauffer les pieds et les mains.

« La dépense serait bien minime en raison des services que rendrait la petite chaufferette, et nous serions tous contents de savoir que nos braves soldats ont du feu.

« Si vous croyez que mon initiative soit bonne, je vous prie de la soumettre à qui de droit. »

Au 7°

M. Vernhes, lieutenant au 133° régiment d'infanterie territoriale, est nommé au 7° d'infanterie.

Promotion

M. Thullier, lieutenant de réserve au 207° d'infanterie, a été promu capitaine sur le champ de bataille.

Nos félicitations.

Nos Compatriotes

Parmi les compatriotes cités à l'ordre du jour pour leur vaillante conduite sur le champ de bataille, nous sommes heureux de relever le nom de notre compatriote M. Adolphe-Emile Laparra, lieutenant-colonel commandant le 303° d'infanterie.

M. Laparra a brillamment commandé son régiment depuis le début de la campagne ; s'est emparé de deux villages ; a reçu deux blessures, dont une grave.

M. Laparra est originaire de Douelle.

Nous adressons au vaillant officier nos vives félicitations.

La hausse sur le sucre

Nous recevons des correspondances relatives à la hausse sur les différentes denrées, notamment sur le sucre.

Cette hausse est injustifiée, inéquitable. Des sucres achetés 80 francs les 100 kilos sont revendus 125 francs.

Nous en reparlerons, car, croyons-nous, la circulaire de M. Briand, ministre de la justice, contre les accapareurs, doit être appliquée à Cahors, dans le Lot, comme partout.

L. B.

LES HINDOUS

Les trains transportant les troupes hindoues continuent à passer en gare de Cahors, et tous les jours, par groupes nombreux, les Cadurciens vont voir les braves soldats.

Les officiers anglais qui accompagnent ces troupes reçoivent le meilleur accueil.

Nos morts

Parmi les soldats tués au champ d'honneur, nous avons le regret de relever les noms suivants des soldats du 7° d'infanterie : Camille Bayrou, Léonce Beauhieu, Henri Thouault et André Fantangier, sergent.

Le sergent Fantangier avait été promu adjudant sur le champ de bataille.

Nous saluons la mémoire de ces braves soldats et nous adressons à leurs familles nos vives condoléances.

Un brave

Nous sommes heureux de signaler la vaillante attitude sur le champ de bataille d'un de nos compatriotes, M. Bru.

M. le lieutenant Bru Paul, du 133° régiment d'infanterie, originaire de St-Vincent-Rive-d'Olt, a successivement commandé sur le front une section de mitrailleuses et sa compagnie ; il a été blessé le 24 septembre, à la cuisse droite ; il se trouve actuellement en traitement à l'hôpital temporaire n° 27, à Riom (Puy-de-Dôme).

M. Bru a été cité à l'ordre du jour de l'armée. Nos félicitations.

Nécrologie

Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, le deuil qui frappe notre ami et excellent confrère Gau, rédacteur de la Dépêche.

Sa mère vient de décéder à Mazamet, Tarn, après une longue et douloureuse maladie.

Nous prions notre confrère de croire à notre vive sympathie, et nous lui adressons nos très sincères condoléances.

Pour les familles des blessés

Le Temps publie la note suivante relative aux renseignements sur nos blessés :

Depuis le mois d'août un service de renseignements aux familles des soldats blessés, réglé par M. Bordes, préfet de la Sarthe, fonctionne ici dans les conditions suivantes :

Chaque jour, les hôpitaux temporaires ou auxiliaires établis dans le département adressent au préfet la liste des blessés entrés. Les grades, régiment, compagnie, batterie ou escadron sont soigneusement relevés ainsi que les adresses des parents.

Ces listes sont dépouillées sans retard par le personnel de la préfecture de la Sarthe. Chaque maire, pour les communes de la Sarthe, ou chaque préfet, pour les blessés n'appartenant pas au département, est immédiatement avisé. Les familles sont ainsi rapidement prévenues de la présence, dans les hôpitaux militaires ou dans les ambulances des Dames françaises de la Croix-Rouge de la Sarthe, des blessés qui les intéressent. Ce système donne chaque jour d'excellents résultats.

Nous estimons que cette organisation est tout à fait pratique et de la plus grande utilité.

Il ne serait pas difficile d'organiser un service identique dans toute la France ; mais il y aurait beaucoup de familles qui, à l'heure actuelle, sans nouvelles de leurs enfants, qui pourtant se trouvent dans des hôpitaux, seraient renseignées.

Il y a quelque temps, nous avons signalé la difficulté qu'il y avait même de retrouver un blessé dans notre ville.

Avec l'organisation, telle qu'elle est faite dans la Sarthe, ces difficultés n'existeraient pas.

L. B.

Le paiement des allocations

Les allocations aux familles des mobilisés seront payées, pour la première période d'octobre (du 3 au 18), à partir du mercredi 21 courant, dans les quatre perceptions de Toulouse.

Les bénéficiaires inscrits à la 2^e division (15, rue d'Aubuisson), compris entre les numéros 1601 et 2400, seront payés par la 4^e perception, 51, rue Valade, qui doit acquitter les allocations non seulement aux familles des mobilisés situés sur son territoire, mais aussi à huit cents autres relevant de la 2^e division. Pour éviter l'encombrement et abrégé l'attente des intéressés, il a été décidé que les paiements seraient effectués de la façon suivante :

A. — Pour les familles appartenant à la 4^e perception : 1^{er} jour mercredi, de 8 heures à midi, du n° 1 à 450 ; de 1 h. 30 à 4 heures du soir, de 451 à 700. — 2^e jour, jeudi, de 8 heures à 4 heures du soir, de 1151 à 1400. — 3^e jour, vendredi, de 8 heures à midi, du n° 1401 à 1850 ; de 1 h. 30 à 4 heures du soir, de 1851 à 2100. — 4^e jour, samedi, de 8 heures à midi, du n° 2101 à 2550 ; de 1 h. 30 à 4 heures, de 2551 à 2800.

B. — Pour les familles appartenant à la 2^e perception : 5^e jour, lundi 26, de 8 heures à midi, du n° 1600 à 2050 ; de midi à 1 h. 30, de 2051 à 2200 ; de 1 h. 30 à 4 heures, de 2201 à 2400.

Le 6^e jour, mardi 27, sera réservé aux bénéficiaires qui pour une raison particulièrement sérieuse et exceptionnelle, n'auraient pas pu se présenter aux jours et heures plus haut indiqués.

Toute personne qui n'aura pas demandé le paiement durant cette période de 6 jours, et comme il vient d'être dit, sera de droit renvoyée — pour solde — à la prochaine quinzaine.

Les paiements ont lieu dans une salle complètement distincte du bureau de la perception ; les contribuables qui viennent payer leurs impôts de l'année — accomplissant ainsi un devoir strict envers la patrie — sont donc adressés au guichet de la caisse aussi rapidement qu'à l'ordinaire.

La prolongation des baux ruraux

Voici le texte du décret concernant la prolongation des baux ruraux, que le président de la République a signé hier :

Dernière Heure

Bordeaux, 5 h. soir.

La lutte continue, violente près de Lille

A notre aile gauche, les Allemands tiennent toujours fortement les avancées de Lille, dans la région d'Armentières, Fournes et la Bassée.

Efforts ennemis vains près de St-Mihiel

Sur la Meuse, l'ennemi a essayé en vain de repousser celles de nos troupes qui ont débouché sur la rive droite dans la presqu'île du Camp des Romains.

En résumé, dans la journée du 19, nous avons fait quelques progrès de détail sur divers points du front.

EN BELGIQUE

Malgré de violentes attaques, l'armée belge s'est maintenue sur la ligne de Lyser.

D'autres actions sont engagées dans la région d'Ypres entre les forces alliées opérant de ce côté et des forces ennemies.

EN RUSSIE

En Prusse Orientale et sur la Vistule, la situation est sans changement. Les tentatives de franchissement du San par les Autrichiens ont été repoussées.

La bataille continue au sud de Przemyls dans de bonnes conditions pour les Russes.

La situation de nos troupes se maintient excellente sur tout le front.

Dans les environs de Lille la lutte continue violente, ce qui ne saurait surprendre, l'ennemi résistait avec une farouche énergie. L'évacuation de Lille sera, en effet, pour lui, un échec retentissant.

Sur les Hauts-de-Meuse, vers St-Mihiel, nous opposons à l'ennemi une barrière infranchissable.

De Russie, les nouvelles restent bonnes.

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 20 octobre, 1 h.

Nos troupes progressent

Entre Arras et Roye, légers progrès ; sur plusieurs points, nos troupes sont parvenues jusqu'au réseau de fil de fer de la défense.

Dans les environs de Saint-Dié, nous avons gagné du terrain sur la rive droite de la Meuse.

Sur tout le reste du front, aucune nouvelle importante n'est parvenue.

EN BELGIQUE

En Belgique, les attaques allemandes entre Nieupoort et Dixmude ont été repoussées par l'armée belge, aidée efficacement par l'escadre britannique.